



ELSEVIER
MASSON

Disponible en ligne sur www.sciencedirect.com

 ScienceDirect

L'évolution psychiatrique 72 (2007) 346–369

**L'ÉVOLUTION
PSYCHIATRIQUE**

<http://france.elsevier.com/direct/EVOPSY/>

Ouvertures

Psychanalyse et cybernétique. Les machines de Lacan [☆]

Psychoanalysis and Cybernetics: Lacan Machines

Ronan Le Roux^{*}

*Docteur à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris, Centre Maurice-Halbwachs, ENS Campus Jourdan,
48, boulevard Jourdan, 75014 Paris, France*

Reçu le 5 septembre 2006 ; accepté le 27 mars 2007

Disponible sur internet le 31 mai 2007

Résumé

On analyse ici la réception de la cybernétique par Jacques Lacan et le rôle qu'y jouent les mathématiciens Guilbaud et Riguet. On montre que là où Lacan parle de cybernétique, il n'en est pas vraiment question, et là où il en est question, il ne le dit pas vraiment. On interroge ensuite le discours analytique actuel sur l'oubli de la contribution de la cybernétique et du cognitivisme au renouvellement épistémologique de la psychanalyse que fut le « retour à Freud », et les conséquences éventuelles de cet oubli.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Abstract

This paper deals with Jacques Lacan's understanding and application of cybernetics, focusing on the role played by mathematicians Guilbaud and Riguet. I state that there is a mix-up in Lacan's discourse: where the cybernetic theme is mentioned, the true idea does not occur; and where it does, it is not explicit. Recent psychoanalytic literature is then consulted regarding the ignorance of the contribution of cybernetics and cognitivism to the epistemological renewal of psychoanalysis performed by the "retour à Freud", and the potential consequences of this ignorance.

© 2007 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

Mots clés : Neuropsychanalyse ; Cognitivisme ; Guilbaud ; Lacan ; Riguet

Keywords : Neuropsychanalysis ; Cognitivism ; Guilbaud ; Lacan ; Riguet

[☆] Toute référence à cet article doit porter mention : Le Roux R. Psychanalyse et cybernétique. Les machines de Lacan. *Evol psychiatr* 2007;72.

* Auteur correspondant. (R. Le Roux).

Adresse e-mail : ronan.le.roux@gmail.com (R. Le Roux).

Dans cet article, on analyse la réception de la cybernétique par la psychanalyse française. La cybernétique désigne un ensemble d'idées élaborées dans les années 1940 aux États-Unis, pour constituer un cadre d'analyse abstrait de systèmes qui se régulent par des échanges d'information. Cela sera explicité au fil de l'article. Au-delà de la simple érudition historique et, ce que l'on peut en attendre, la dissipation de confusions assez fréquentes, il y a peut-être un enjeu plus important à considérer le paradoxe suivant : c'est que le discours analytique, alors qu'il ne fait plus guère référence à la cybernétique depuis plusieurs décennies, semble néanmoins attacher une importance croissante à ce qui est, dans une certaine mesure, l'objet véritable de celle-ci, la notion de stabilisation. Avant d'aborder la réception proprement dite, on remarquera qu'au moment où elle s'effectue, il existe tout un passif américain qui s'est sédimenté : un dialogue entre psychanalyse et cybernétique s'est déjà établi outre-atlantique. Il est à noter que les modalités de ce dialogue n'affectent pourtant en rien la réception française : à aucun moment ce passif américain ne sert de référence, dans quelque sens que ce soit (exemple à suivre ou contre-exemple à éviter), pour la mise en place des échanges en France. Cela met en évidence des divergences et des particularités, tant à l'égard de la psychanalyse que de la cybernétique. C'est en effet en France que le dialogue va être le plus fructueux — bien que moyennant une sorte de malentendu —, de sorte que Lacan sera plus en affinité avec la cybernétique (ou ce qu'il nomme ainsi) qu'avec l'évolution de la psychanalyse postfreudienne, telles qu'elles sont particulièrement représentées par la psychanalyse « américaine », au point de faire appel à la cybernétique contre ce qu'il estime être une dérive psychologisante et normalisante par rapport à l'esprit (et à la lettre) de la démarche freudienne.

1. Préalable : configurations américaines

Aux États-Unis, la cybernétique et la psychanalyse se rencontrent essentiellement à l'occasion des « conférences Macy », tenues de 1946 à 1953. On distinguera quatre modalités de dialogue.

L'une des modalités de dialogue est l'hostilité. Le neuropsychiatre Warren McCulloch en est le principal représentant du côté des cybernéticiens. S'il est l'organisateur des conférences Macy, il a néanmoins deux raisons d'y inviter le psychanalyste Lawrence Kubie, qui fut d'abord neurologue. Premièrement, les deux hommes se connaissent : McCulloch a une grande estime pour les travaux de Kubie sur les circuits neuronaux réverbérants¹ ; c'est à ce titre qu'il tolérerait d'entendre ses travaux psychanalytiques. Deuxièmement, les représentants des sciences humaines (Lawrence Frank, Gregory Bateson, Frank Fremont-Smith et Margaret Mead) insistent fortement pour qu'un psychanalyste soit présent. Les griefs de McCulloch à l'endroit de la psychanalyse sont assez classiques, axés sur une critique des institutions analytiques (sectarisme, lobbying, etc.), et un reproche de manque de scientificité. Nous n'insisterons pas sur cette modalité d'échange, dont l'historien américain Steve Heims a déjà présenté un certain nombre d'aspects [2]². C'est elle également que Jean-Pierre Dupuy [3] met en avant, avec

¹ Ce sont des circuits dans lesquels les impulsions sont « piégées » et tourment en rond indéfiniment. Kubie cherche à y voir un facteur explicatif des névroses [1].

² Cf. Chap. 6. Heims relate aussi l'invitation d'un autre psychanalyste, Erikson, à la seconde conférence Macy, mais qui n'a été convaincante ni d'un côté, ni de l'autre. Par ailleurs, Lacan critique Erikson dans son séminaire de 1954–1955.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/909070>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/909070>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)